

Barcelona Sant Jeronasi
Caner d'Elisa 1 (1^a)

Dissabte 2 de Març de 1929

a en Frederich Lluís a Barcelona

Benvolgut amic.

Desde'l moment en que vaig llegir, fa alguns dies, el bell article que vostè ha publicat en la "Revista Musical Catalana" del mes passat, i que vostè em va fer l'honor de dedicar-me, tinc el desig de testimoniar-li el goig que em donà quan el vaig llegir.

Heu's ací un bell article, un verdader estudi, substancial i clar, en el qual les idees i els sentiments s'acorden amb la netedat d'expressió, i tots plegats tenen magnífica força i claredat; força i claredat de la lògica que forma el matex fons dels judicis

que vostè porta sobre totes aquestes coses.

É's, aquest, un article verdaderament instructiu
per a la gent de bona fe que el llegirà.

I per a nosaltres, els artistes que provem de fer el millor
possible, és un consol de poder llegir, en mig de
les claustracions ximples o bores que omplenen cada
dia més les revistes i els diaris, coses de senty recte
i de recte sensibilitat com les que vostè escriu.

M'és un gran goig, doncs, donar-li les gràcies i
felicitar-lo.

I li dic de tot cor: bon amic, continuï!

Amb la meua afectuosa simpatia

Blanca Selva

L. d'Arimin, 12, tome, S^t Germain

25 VII 33

S^r Frederic Lhuillier

Mon cher Ami,

Joan Massia m'a appris le chagrin qui
vous frappe, et, encore que je ne puisse
encore me permettre de vous faire une
visite, je tiens du moins à venir près de
vous, au moins par un petit mot, pour
vous dire combien je compatis à votre
épreuve.

Vous devez savoir sans doute que, moi-même,
je vis, depuis 2 ans et $\frac{1}{2}$ passés, dans une
épreuve constante et croissante, de
sorte que je puis d'autant mieux,
pratiquement, me rendre compte du coup

qui vous atteint, moralement et matériellement.
Mais, cher Ami, Du moins ne pleurons pas
comme ceux qui n'ont pas d'espérance, et ne
nous écroulons pas comme si nous ne savions pas
que toute épreuve est une visite de Dieu.

Certes, il y a des moments où on est comme
au bout des possibilités de souffrance. La solitude
de la maison, la souffrance du corps, l'impuissance
des actes, tout s'enchaîne et se joint pour
mieux écraser l'être... Dieu sait faire!

Mais il nous reste Dieu, et, en lui,
ceux que nous aimons et que nous ne
voyons plus; et, partageant notre misère,
les amis sincères qui sont d'autant plus
nos amis que nous sommes plus épreuves.

Éprouvés... oh oui...
Abandonnés... d'aucune manière.

Et du moins, en cela, nous ne 'avons pas
l'amertume d'aucune trahison.

Certainement, c'est dans l'épreuve qu'on peut
compter ses vrais amis, et mesurer la valeur
de ceux qui nous entourent, de près ou de loin.

Mais, si peu nombreux sont, forcément, les
fidèles, quelle consolation dans leur fidélité !

Plus nous sommes éprouvés, plus nous
savons apprécier les réalités, et plus de prix
nous pouvons donner à ce que nous avons.

Surtout, il ne faut pas que l'épreuve
rétrécisse notre cœur... plus nous sommes
malheureux, plus nous pouvons compatir aux
autres malheureux, et plus nous pouvons
comprendre, en appréciant les trésors qui
nous restent, combien nous pourrions être
plus éprouvés encore, et combien il existe
de plus malheureux que nous.

Ami Liliat, pardonnez-moi de ne
pas savoir mieux vous dire ce que
je sens; mais pensez - sans en savoir les
détails qui vous permettraient de mieux
mesurer la quantité de douleur qui
habite mon cœur ... pensez que c'est
de là que je voudrais pouvoir vous
adonner votre peine ...

Ma vie, depuis plus de 2 ans $\frac{1}{2}$, est comme
un écroulement croissant ... mais c'est de
là que je vous dis : Suesum Corda ...

Je suis éloignée, forcément, matériellement
de vous tous, de toute activité artistique,
et ma vie semble s'écraser matériellement...
mais que, du moins, l'acceptation que j'en
fais aide les autres malheureux à mieux
supporter leur peine, et que mes vrais
amis puissent être bien assurés que je n'ai
jamais été plus près d'eux que depuis que j'en
suis cruellement séparée, et que, plus ils
sont eux-mêmes éprouvés, plus profonde est pour

Ami Liliat, entendez tout ce que je vous
dis dans cette lettre. Je ne puis vous
dire tout ce que je sens. Je vous
embrasse.

aux mes affection.
Ses par elle ...
un peu de l'ancien.